3e Année N° 91 Le N° 0$.40 Jeudi 28 Mai 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Luang-Prabang — Jeune fille laotienne de la classe aristocratique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

LE MARÉCHAL PÉTAIN ET CONFUCIUS

Valeurs spirituelles communes à deux peuples

par L.

LE hasard d'une promenade nous a fait assister récemment, seul témoin français ignoré de la foule annamite, à une réunion de différents groupements sportifs tonkinois venus se rassembler dans la grande cour d'une école provinciale. Les cris de « Vive Pétain », les bravos bruyants éclataient sans aucun commandement à l'arrivée de chaque groupement précédé des drapeaux de la France et de l'Annam qu'accompagnait le fanion de l'équipe. L'élan de cette foule d'enfants et de jeunes hommes, la spontanéité de leurs manifestations répétées, la sincérité de l'ovation qui touchait même à l'exaltation, l'accent mis dans les chansons et le silence dans lequel elles étaient écoutées, tout cela, en dehors de la présence de Français, nous le soulignons, portait une signification émouvante.

Vraiment, les Annamites ont compris, avec nous, la haute portée humaine des paroles et de l'œuvre du Maréchal Pétain. La simplicité de son langage, sa bonté, sa compréhension profonde des souffrances des humbles, son ton de père attristé par les épreuves de ses enfants de France et de l'Empire ont gagné le cœur des Annamites. Ils lui accordent même la vénération qui continue à entourer en Asie le nom et les préceptes de Confucius.

A n'en pas douter, les Annamites retrouvent dans la noblesse des paroles du Maréchal, la sagesse et la portée sociale des préceptes de leur grand maître de morale individuelle et collective. L'un et l'autre expriment une même compassion pour les maux dont souffrent les peuples exposés aux erreurs et à l'égoïsme de leurs dirigeants.

Le Maréchal n'a pas hésité à faire le sacrifice de sa personne, dans les circonstances les plus pénibles, pour servir la cause des hommes accablés par un grand désastre moral et matériel. Confucius n'a cessé de renoncer à toutes les faveurs, à tous les honneurs qui lui étaient offerts pour garder la liberté de ses pensées et de sa parole, pour servir la cause du menu peuple soumis aux exigences et aux ambitions des princes et de leurs ministres.

Un sentiment profond d'humanité qui éclate dans tous les mots, un constant souci du bien public qui s'exprime dans tous les actes, rapprochent à travers les siècles, dans la mêlée de l'histoire des peuples et des civilisations, ces deux grands cœurs animés d'un même idéal.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour ceux qui tentent encore de nier les raisons et la logique du rapprochement franco-annamite, il y a là un enseignement et un motif à réflexion.

Le Maréchal, chef militaire, se montrait très ménager de la vie et du sang de ses soldats ; c'est un titre de reconnaissance que lui a gardé le peuple de France. Chef d'Etat, sa pensée et son action se concentrent sur les inquiétudes et les privations des populations de l'Empire comme sur les misères de la Métropole ; sa volonté de les soulager ne faiblit à aucun moment.

Confucius recommande sans cesse aux princes et à leurs ministres d'écarter des hommes les conséquences de la guerre et d'une mauvaise administration ; il insiste sur les maux qu'elles engendrent et surtout sur la famine qui accable les sujets victimes de l'imprévoyance des chefs. Tous ses conseils se ramènent à cette grande commisération envers les faibles et les déshérités. Lisez particulièrement le quatrième livre classique de la doctrine du Maître et vous serez édifié de ce sentiment du bien public qui domine dans tous ses préceptes. Ce n'est pas un simple thème de dissertation philosophique ; le maître l'érige en raison profonde d'action sociale liée à la dignité qu'il accorde à la personne humaine et aussi au respect que les grands doivent aux humbles.

Ne croirait-on pas entendre le Maréchal quand on lit dans le « Tchoung Young » ce précepte du philosophe : « Le prince doit se conformer à la grande loi du devoir ; et cette grande loi du devoir doit être cherchée dans l'humanité, cette belle vertu du cœur qui est le principe de l'amour pour tous les hommes. » Et, plus loin, « traiter et chérir le peuple comme un fils ».

Meng-Tseu, propageant la doctrine du Maître, revient très fréquemment sur ce principe dans le quatrième livre classique : « Aimez, chérissez le peuple, vous ne rencontrerez aucun obstacle pour bien gouverner. » Il précise même : « Les anciens princes n'avaient de joie qu'avec le peuple, que lorsque le peuple se réjouissait avec eux. » Fidèle interprète de la pensée du Maître, il se complait à développer longuement ce précepte : « Lorsque les devoirs sont clairement enseignés par les supérieurs (par l'exemple), les hommes de la foule commune s'aiment mutuellement dans leur infériorité ». D'aucuns y verraient la paraphrase du thème même du décent discours prononcé à Thiers par le Maréchal.

C'est encore du disciple, cette belle parole devenue proverbiale chez les Annamites : « Vous devez gouverner et vous conduire dans l'Administration de l'Etat comme étant le père et la mère du peuple ». En français, nous traduisons « comme étant la providence du peuple » ; les Français le disent tous aujourd'hui du Maréchal Pétain pour lui témoigner leur immense gratitude.

Le chapitre XX du « Lun-Yu » apparaît comme une admirable synthèse des directives gouvernementales du Maréchal. Le Maître y développe ces principes fondamentaux : « Si vous avez de la générosité et de la grandeur d'âme, alors vous vous gagnez la foule ; si vous avez de la sincérité et de la droiture, alors le peuple se confie à vous ; si vous êtes actif et vigilant, alors toutes vos affaires ont d'heureux résultats ; si vous portez un égal intérêt à tout le monde, alors le peuple est dans la joie ». Les commentaires qui suivent mériteraient d'être rapportés intégralement. Il n'est, du reste, aucun des chapitres des quatre livres classiques du philosophe qui ne relève, comme les directives du Maréchal, de cette idée souveraine de bienfaisance envers le peuple, du souci de lui éviter les calamités de la faim et des querelles, comme aussi de la sincérité de l'élever dans le respect des forces morales. La résonance humaine est identique dans les paroles de l'un et de l'autre.

Les deux peuples, français et annamites, se seront trouvé un patrimoine spirituel commun ; leur directeur de conscience respectif pratique la même doctrine morale, la même action sociale.

Les Français honorent Confucius comme un des premiers apôtres de la bonté et de la charité universelles. Les Annamites ont accordé au Maréchal Pétain droit de cité dans leur cœur. Les mêmes sentences parallèles ornent la demeure des uns et des autres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNE FAMILLE ROYALE EN INDOCHINE

La dynastie de Khoun-Borom (1)

par J. HAUREL

Depuis Fa-Ngoum jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, le Royaume de Lan-Xang n'avait cessé de croître en richesse et en puissance. Le long règne de Souligna Vongsa — 1637-1694 — marqua l'Apogée de la monarchie laotienne. Le Hollandais Van Wustof, qui visita Vientiane en 1641, le jésuite italien Leria, qui séjourna cinq ans dans ce pays de 1642 à 1647, nous ont laissé de pittoresques descriptions du faste de la Cour et de la vie du peuple.

Le roi, homme doué de talents et plein d'énergie, gouverna le Lan-Xang d'une main ferme. Inflexible dans sa conception de la justice, il laissa condamner à mort par le Tribunal royal, conformément à la loi, son fils Tiao Ratsa-Bout, qui avait commis le crime d'adultère avec la femme du Chef des pages du Palais.

A sa mort, survenue quelques années après, ses fils King Kitsarath et Utha-Som étaient trop jeunes pour revendiquer le pouvoir à Vientiane. Ils se retirèrent à Luang-Prabang où la série d'usurpateurs qui se succédèrent pendant la période 1694-1707 n'osa les poursuivre. Puis, en 1700, Sai-Ong-Hué, fils du prince Somphou, frère de Souligna-Vongsa, vint de Hué, où son père était mort en exil, à la tête d'une armée d'Annamites et de Laotiens, battit et tua l'usurpateur Nan-Tharath et fut intronisé roi de Vientiane. Il ne tarda pas à vouloir exercer également son autorité sur le Nord du Royaume demeuré sous l'autorité de King-Kitsarath. Après six ans de lutte, les deux adversaires reconnurent qu'aucun d'eux n'était assez fort pour l'emporter sur l'autre et firent la paix en restant sur leurs positions. C'en était fait de l'unité laotienne et cette division devait plus tard être utilisée cruellement par le Siam.

Les descendants de Sai-Ong-Hué s'éteignirent en 1835, lorsque Chao Anou, dernier Roi de Vientiane, mourut en captivité à Bangkok.

Ceux du roi King-Kitsarath sont encore sur le trône de Luang-Prabang en la personne de S. M. Sisavangvong.

S. M. Sisavangvong né le 29 juillet 1885, est fils de S. M. le Roi Zacharine et de S. M. Tiao Thong-Sy, seconde reine. S. M. Zacharine était lui-même le fils aîné de S. M. Ounkham, qui plaça son royaume sous la protection de la France en 1887.

S. M. Sisavangvong a fait à Luang-Prabang les études traditionnelles au Laos : langue nationale, pâli, philosophie bouddhique. Après un stage au collège Chasseloup-Laubat à Saigon, il a passé deux ans en France à l'Ecole coloniale (1900-1901) avec son frère Tiao Sisaleumsak. De retour à Luang-Prabang comme Prince royal, il se rend à nouveau à Paris pour y prendre encore contact avec la civilisation européenne. D'esprit très ouvert, le jeune prince avait saisi tout l'intérêt qu'elle présentait et la nécessité d'en répandre certains principes dans ce royaume. Il fallait pour cela que le peuple pût s'instruire dans sa langue. Le Prince tint à faire lui-même un stage à l'imprimerie Schneider, à Hanoi, pour se rendre compte des possibilités de former un alphabet laotien pour imprimer des livres. Apportant en France le dessin des caractères nécessaires il passa commande à ses frais des machines et du matériel d'imprimerie qui servent encore actuellement à l'imprimerie du Gouvernement, à Vientiane. Devenu roi, Il étudie les moyens de favoriser l'économie du pays en facilitant les communications. On lui doit les premières tentatives de navigation à moteur sur le Mékong réalisées en 1911 avec un canot lui appartenant.

La maladie de S. M. Zacharine le fait revenir en hâte à Luang-Prabang où il recueille le dernier soupir de Son père.

Le 28 avril 1904, Il est couronné Roi de Luang-Prabang en présence de M. Mahé, Résident Supérieur au Laos, et avec le cérémonial en usage à cette occasion.

S. M. Sisavangvong a été pendant Ses jeunes années guidé par des conseillers français et laotiens aujourd'hui disparus et à la mémoire

(1) Les Annales laotiennes reportent l'origine de la dynastie du Lan-Xang aux premières invasions thai des terres indochinoises. Le premier roi laotien fut Khoum-Lo, fils aîné de Khoum-Borom.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

desquels Elle garde une reconnaissance toujours vive : S. A. Tiao Boun-Khong, Tiao Maha Oupahat, dont nous parlerons ailleurs ; M. Vacle, un des anciens membres de la Mission Pavie, premier Commissaire du Gouvernement au Laos ; Ses oncles le Tiao Si-Souphan, Tiao Ratsavong du Royaume, et Tiao Kham-Pane, Tiao Krommasang. Tout le monde, à Luang-Prabang, a encore devant les yeux la haute silhouette du premier qui est mort seulement le 6 juin 1941, âgé de 82 ans. Jeune, après avoir rempli au Siam plusieurs missions diplomatiques, il avait bataillé furieusement au Tran-ninh et dans le Nam-Hou contre les Hos. A l'arrivée du premier Commissaire du Gouvernement français à Luang-Prabang (1894), le Tiao Si-Souphan, bientôt nommé chevalier de la Légion d'honneur, prenait la direction des affaires administratives du Ho-Sanam-Luang.

Après une longue carrière de services dans l'Administration laotienne, le Tiao Si-Souphan, Tiao Rat-Savong et premier dignitaire du Royaume (la charge de Tiao Maha-Oupahat, vacante depuis la mort de S. A. Tiao Boun-Khong, n'ayant pas encore été rétablie) se retirait en 1924 du service actif, à l'âge de 65 ans.

Il était commandeur de la Légion d'honneur. Ce grand vieillard, ferme patriote lao, très pieux dans la religion bouddhique, après avoir guidé de ses conseils le jeune Souverain dont il était l'oncle, demeura avec le Tiao Krommasang son plus sûr conseiller.

Sa fin fut très simple. Toujours fidèle à ses devoirs malgré son grand âge, il s'était fait porter dans son palanquin, quoique souffrant, aux cérémonies du Petit Serment, en avril 1941. Quelque temps après, il s'alitait. Il se sentait las. On lui proposa des médecins. Il répondit doucement : « J'ai 82 ans. » Il languit quelques semaines puis, sentant sa fin venir, exprima le désir de voir une dernière fois son neveu, S. M. Sisavangvong ; ce dernier accourut au chevet de Son oncle accompagné de toute la Famille Royale.

Le vieux dignitaire, qui avait remis au Souverain son sabre d'honneur, regarda le Roi et Sa Famille émue qui l'entourait, puis éleva les mains appuyées paume contre paume pour faire sa dernière prière selon le rite bouddhique, et mourut.

Son frère, le Tiao Krommassang Tiao Kham-Pane, un colosse qui cachait une grande bonté sous une énergie peu commune dont il sut faire preuve pendant les longues années où il servit au Hosanam-Luang, était mort en 1933, à 65 ans, après avoir eu la joie de voir sa fille S. A. Tiao Kham-Phouy épouser S. A. R. le Prince Savang, Prince héritier du royaume.

S. M. Sisavangvong a deux frères dont l'un, S. E. Tiao Sisaleumsak, Tiao Ratsamphanthavong (3e Dignitaire du royaume), chevalier de la Légion d'honneur, a été à la tête de la Direction de l'Intérieur du Hosanam-Luang de 1925 à 1941.

L'autre, S. E. Tiao Sestha, qui fut commandant de la Garde Royale puis Nai-Khouèng de Pak-Seng, est actuellement ministre de l'Intérieur du royaume.

Sa sœur, Tiao Soumontha, a épousé Tiao Duang-Tiane, Tiao Krommakhoun du royaume, qui a pris sa retraite en 1933 comme directeur de la Justice et des Cultes du Hosanam-Luang, après une carrière bien remplie.

Son dernier oncle, Tiao Kham-Tanh, qui, lui aussi, a pris sa retraite en 1933 (il exerçait la charge de Secrétaire Général du Palais Royal), vit toujours à Luang-Prabang.

Sa Majesté a de nombreux enfants parmi lesquels :

S. A. R. Tiao Savang-Vatthana, Son fils aîné, officier de la Légion d'honneur, qui après de brillantes études en France où Il est demeuré 10 ans à Montpellier puis à Paris (il est licencié en droit), a exercé les fonctions de Secrétaire Général du royaume de 1933 à 1941 et a été investi de la dignité de Prince Héritier le 29 décembre 1941, par Sa Majesté, en plein accord avec le Gouvernement français ;

Tiao Kham-Pane et Tiao Souphanthalangsi qui, après leurs études en France, se consacrent au développement économique du royaume ;

Tiao Thalangsi, ingénieur électricien ; Tiao Kham-Mao, licencié en droit, Chaomuong de l'Administration laotienne, actuellement Secrétaire Général du Palais royal ; Tiao Bovong-Vatthana, Oupahat de 1re classe, secrétaire particulier de Sa Majesté, et Tiao Rattanapanya, commandant la Garde royale.

Depuis son avènement, S. M. Sisavangvong, qui est dans sa quarantième année de règne, s'est employée toujours en plein accord avec l'Administration française, à rétablir les cadres de l'Administration laotienne, à reconstituer la classe des Notables décimée par les invasions siamoises, à réformer l'exercice de la religion bouddhique à laquelle il est très attaché en relevant le niveau intellectuel des bonzes. Sous son impulsion (et sous celle de S. A. le Tiao Maha Oupahat, Tiao Phetsarath, dont nous allons parler plus loin), les études de pâli ont été remises en honneur, un Institut d'études bouddhiques, fut fondé à Luang-Prabang (avec lequel vient de fusionner l'Institut de Vientiane).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. M. Sisavangvong s'est particulièrement appliquée à réprimer l'opiomanie (qui est non l'usage de l'opium mais l'abus) qui s'était répandue dans le royaume pendant la période de troubles qui marqua la fin du XIX[e] siècle. Elle agit sans pitié contre les fonctionnaires et les notables qui s'adonnaient à ce vice, et d'excellents résultats ont été obtenus dans les Territoires sur lesquels s'exerce Son autorité depuis Son avènement (province de Luang-Prabang et 5[e] Territoire militaire). Ces pays, qui importaient avant 1914 de grosses quantités d'opium birman pour leur consommation, ont cessé complètement d'acheter de la drogue à l'étranger sans que la production locale (en grande partie vendue à la régie) ait été augmentée.

Dans les Houa-Phan, l'action plus récente commence à porter ses premiers fruits.

Nul doute que Sa Majesté ne donne des instructions pour que dans tous les nouveaux territoires dépendant de Sa couronne une action dans le même sens soit entreprise.

Vénéré dans tout le royaume, le Souverain, dont la majesté et le port vraiment royal frappaient tous les témoins même dans Son jeune âge, est cependant très affable (la Colonie européenne de Luang-Prabang peut en témoigner), et en même temps d'une délicate bonté. Il n'en est pour preuve que les égards dont Il entoure à Luang-Prabang le peintre catalan Jacques Artigas, bien connu en Indochine, maintenant âgé de 70 ans et doyen des Français du Laos (depuis le décès de M. Allard, président de la Chambre mixte de Vientiane), qui réside à Luang-Prabang depuis 35 ans et qui lui a voué une respectueuse amitié.

Très versé dans la langue pâlie, les études de philosophie indoue, S. M. Sisavangvong gouverne Son royaume avec toute la douceur propre à Sa race et toute la fermeté qu'exige l'autorité dont Elle est investie.

Son cœur a été douloureusement ému par les malheurs dont a été frappée la France, nation protectrice à laquelle Il est fidèlement attaché. Mais Il n'a jamais mis en doute que le relèvement de notre pays se ferait et le Maréchal, Chef de l'Etat, a trouvé en Lui pour le Laos un ferme soutien.

Puisse ce Souverain régner longtemps encore sur le Royaume de Ses pères. Puisse-t-Il le voir grandir en richesse et en force !

LE MARÉCHAL A DIT :

« Son avenir, le peuple français ne le découvrira que par l'application réfléchie et résolue qu'il mettra à retrouver le sens de sa grandeur et de sa mission impériale. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Haiphong, port en eaux claires

par J. GAUTHIER
Ingénieur Principal
Chef du Service Maritime du Tonkin

Défectuosités actuelles des chenaux d'accès à Haiphong.

Le port de Haiphong a été créé de toutes pièces depuis l'occupation française, sur une courbe concave de la rive droite du Cua-cam, à 20 milles du large ; son accès par mer s'effectue par l'estuaire du Cua-nam-triêu, dont la barre est traversée par un chenal dragué, puis par la coupure de Dinh-vu, bras artificiel reliant le Cua-nam-triêu au Cua-cam, enfin par le Cua-cam lui-même.

Le port, qui se trouve au point de convergence des principales artères fluviales du delta, a été relié par la suite aux réseaux ferrés et routiers du Tonkin ; il revêt ainsi une importance vitale pour le pays.

Ses accès sont malheureusement menacés par un alluvionnement intensif intéressant aussi bien le chenal extérieur, qui débouche dans une plage sous-marine en formation, que le Cua-cam, dont l'estuaire est à peu près complètement obstrué ; les complications résultant de cette situation, déjà graves pour la sortie sur la mer, sont devenues alarmantes dans le fleuve, où les décantations ont été particulièrement importantes au cours de la dernière décade ; il a été vérifié, en effet, par la comparaison des sections transversales relevées périodiquement que, dans la partie active du port comprise entre Thuong-ly et le Vang-chau le volume des alluvions déposées dans la période de 1928 à 1939 avait atteint 4.300.000 mètres cubes et que le phénomène avait marqué un accroissement singulier à partir de 1935.

On lutte, tant bien que mal, par des dragages contre l'évolution du comblement, en utilisant deux puissants engins marins desservis par sept porteurs à vapeur ; le cube des déblais extraits pour l'ensemble des accès, qui est depuis quelques années de l'ordre de deux millions de mètres cubes par campagne, intéresse, pour un quart environ, le chenal intérieur et le port lui-même ; cet effort, qui représente la limite du rendement du matériel en service, risque de devenir inopérant à brève échéance.

Origine des colmatages.

Devant cette situation inquiétante, on s'est soucié de préciser les raisons du colmatage envahissant et que l'on peut à priori deviner, si l'on examine attentivement l'hydrographie de la région. On constate, en effet, en suivant la carte susvisée, que toutes les branches du delta débouchant dans la région littorale intéressant les accès au port, sont plus ou moins tributaires du Fleuve Rouge, qui est l'un des cours d'eau du monde les plus chargés de matières solides : s'il n'en transporte que 50 à 500 grammes par mètre cube à l'étiage, cette proportion atteint 3 kg. et même 3 kg. 500 à la montée des eaux.

On pouvait ainsi présumer que les charriages venus de l'intérieur constituaient la cause essentielle des complications survenues dans les accès au port du Tonkin ; pour ce qui concerne les alluvions directement entraînées sur Haiphong, on se rend compte qu'elles sont apportées par le Canal des Rapides, grand défluent du fleuve souillé, dont la sortie oblique sur le Sông Thai-binh s'enchaîne, sur l'autre rive, avec le Sông Kinh-thay (Haut Cua-cam) à son départ.

On s'est préoccupé, depuis 1934, et durant plusieurs années consécutives, de chiffrer aussi exactement que possible la masse des apports alluvionnaires ayant cette origine et qui viennent se décanter dans les fleuves ou sur les fonds marins voisins de leurs estuaires.

Les opérations sur les cours d'eau ont consisté en de très nombreux jaugeages de précision, accompagnés de multiples prélèvements d'eaux troubles à diverses profondeurs sur les verticales des sections ; elles ont été suivies d'un travail de laboratoire effectué par l'Institut des Recherches Agronomiques et le Service des Mines et qui a permis d'établir le dosage des éléments solides des échantillons recueillis; à l'aide de ces données, il a été possible alors d'évaluer le volume des alluvions charriées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour le Sông Kinh-thay, les résultats fournis au cours de 1934, 1935 et 1936 — quelque peu variables avec l'intensité des crues du Fleuve Rouge et la violence des précipitations sur ses versants, — ont permis de conclure que le volume moyen des matières entraînées annuellement était de l'ordre de 4 millions de mètres cubes. Ce chiffre indique éloquemment quelle peut être l'importance des décantations, qui se produisent abondamment dès que les eaux troubles prennent contact avec les eaux saumâtres.

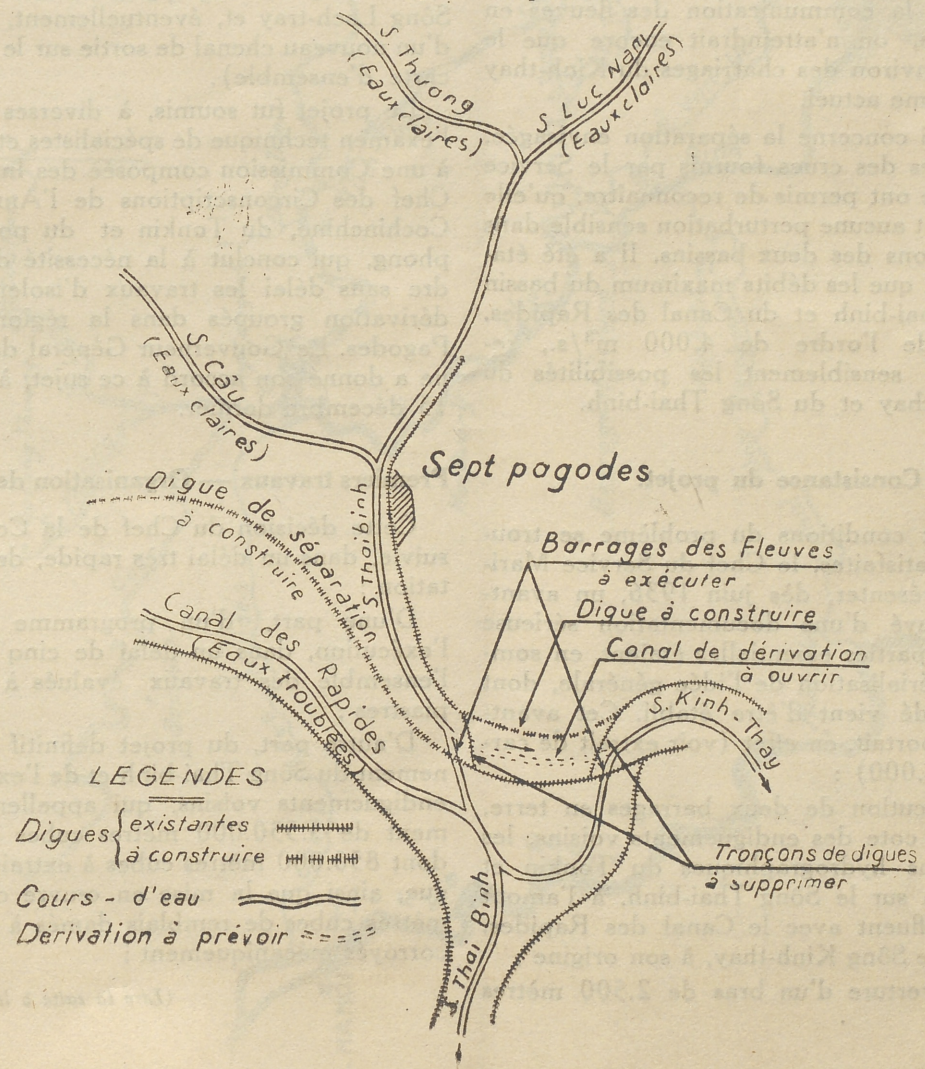
Dans le même temps, de laborieuses études en mer ont permis d'établir que la contribution apportée par les entraînements littoraux dans les atterrissements des accès à Haiphong était très faible, sinon négligeable.

Ces diverses constatations laissaient ainsi prévoir la possibilité d'une solution originale de l'amélioration du port, en s'attaquant directement à la cause initiale du mal, soit exclusivement aux charriages fluviaux ; la clé du problème s'est trouvée d'ailleurs grandement facilitée par la disposition favorable de l'hydrographie intéressant la région d'Haiphong.

Genèse du projet et résultat des premières études.

L'idée de cette solution fut renforcée au cours de tournées durant les crues, où il fut remarqué un contraste saisissant dans la teinte des eaux, de part et d'autre de l'embouchure du Canal des Rapides, contraste que confirma, par la suite, un aviateur chargé de photos aériennes, frappé lui-même de l'opposition du « bleu des cartes » caractérisant les rivières à l'amont de Sept-Pagodes, au « rouge brique » des fleuves de l'aval.

On fut alors tenté de chercher à détourner sur le Sông Kinh-thay, c'est-à-dire sur Haiphong, exclusivement les eaux claires de l'amont, tout en s'opposant à l'entrée dans le même fleuve des alluvions charriées par le Canal des Rapides. A première vue, la question paraissait pouvoir être résolue par une courte dérivation captant les eaux du Sông Thai-binh au profit du Sông Kinh-thay et des travaux de terrassements assurant l'isolement de ce fleuve du défluent d'eaux troubles. Le croquis ci-dessous schématise la solution dans toute sa simplicité.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le projet restait cependant subordonné à la vérification de la faible teneur présumée en éléments solides des masses d'eau à détourner et de la possibilité de l'isolement envisagé, sans répercussions graves sur le régime des cours d'eau intéressés.

Les rivières de l'amont, à capter au bénéfice du port de Haiphong constituent le bassin du Sông Thai-binh : ce sont le Sông Cau, le Sông Thuong et le Sông Luc-nam ; elles convergent dans un bras commun un peu à l'amont de Sept-Pagodes, poste où des jaugeages et des prélèvements d'échantillons liquides ont été effectués, en même temps que ceux mentionnés plus haut. Les analyses ont fait ressortir des teneurs en sédiments qui n'ont été exceptionnellement que de 0 gr. 0905 en 1934, 0 gr. 114 en 1935 et 0 gr. 071 en 1936. L'étude, particulièrement poussée pour la période d'octobre 1935 à novembre 1936, qui a été marquée par une grande crue du bassin, a permis d'évaluer à « 65.000 m3 » le volume solide transporté. En admettant même que la quantité annuelle des sédiments entraînés puisse être le triple de ce chiffre, pour tenir compte du rétablissement éventuel de la communication des fleuves en saison sèche, on n'atteindrait encore que le vingtième environ des charriages du Kinh-thay dans le régime actuel.

En ce qui concerne la séparation envisagée, les jaugeages des crues fournis par le Service Hydraulique ont permis de reconnaître, qu'elle n'apporterait aucune perturbation sensible dans les évacuations des deux bassins. Il a été établi, en effet, que les débits maximum du bassin du Sông Thai-binh et du Canal des Rapides, qui sont de l'ordre de 4.000 $m^3/s.$, représentaient sensiblement les possibilités du Sông Kinh-thay et du Sông Thai-binh.

Consistance du projet.

Les deux conditions du problème se trouvant ainsi satisfaites, le Chef du Service Maritime put présenter, dès juin 1936, un avant-projet appuyé d'une documentation sérieuse et dont les parties essentielles étaient, en somme, la matérialisation de l'idée générale, dont le bien-fondé vient d'être établi. Cet avant-projet comportait, en effet (voir extrait de carte au 1/25.000) :

a) L'exécution de deux barrages en terre, isolant à la cote des endiguements voisins, les deux bassins hydrographiques du Tonkin et prévus, l'un sur le Sông Thai-binh, à l'amont de son confluent avec le Canal des Rapides, l'autre sur le Sông Kinh-thay, à son origine ;

b) L'ouverture d'un bras de 2.500 mètres de longueur et de 250 mètres de largeur au plafond, dans le but de dériver les eaux claires du Sông Câu, du Sông Thuong et du Sông Luc-nam ;

c) Le renforcement et l'exhaussement des digues de la région et la construction d'un endiguement neuf séparant le Canal des Rapides du Sông Thai-binh, entre la Route coloniale n° 18, exhaussée, et le barrage sur ce dernier fleuve.

Il fut ajouté, cependant à ce programme, dans une mesure de prévoyance, la construction, dans la digue rive gauche du Sông Thai-binh, d'un important ouvrage pouvant rétablir, par l'intermédiaire d'un canal secondaire, la liaison entre les deux bassins, de façon à assurer à la fois : la sécurité des casiers riverains au moment de la pointe des crues dangereuses, le maintien en saison sèche du régime agricole dont bénéficient les cultures, enfin la continuité de la navigation fluviale.

Enfin, la même étude prévoyait, pour une réalisation plus lointaine, l'amélioration de l'écoulement du Cua-cam par l'élargissement de la coupure de Dinh-vu, la fermeture du Sông Lach-tray et, éventuellement, l'exécution d'un nouveau chenal de sortie sur le large (voir carte d'ensemble).

Le projet fut soumis, à diverses reprises, à l'examen technique de spécialistes et finalement à une Commission composée des Ingénieurs en Chef des Circonscriptions de l'Annam, de la Cochinchine, du Tonkin et du port de Haiphong, qui conclut à la nécessité d'entreprendre sans délai les travaux d'isolement et de dérivation groupés dans la région de Sept-Pagodes. Le Gouverneur Général de l'Indochine a donné son accord à ce sujet, à la date du 15 décembre dernier.

Premiers travaux — Organisation des chantiers.

Cette décision du Chef de la Colonie a été suivie, dans un délai très rapide, de la présentation :

D'une part, d'un programme prévoyant l'exécution, dans un délai de cinq années, de l'ensemble des travaux évalués à 6.150.000 piastres ;

D'autre part, du projet définitif du détournement du Sông Thai-binh et de l'exécution des endiguements voisins, qui appellent l'enlèvement de 3.550.000 mètres cubes de déblais, dont 850.000 mètres cubes à extraire à la drague, ainsi que la mise en œuvre de 400.000 mètres cubes de remblais damés à la main ou corroyés mécaniquement ;

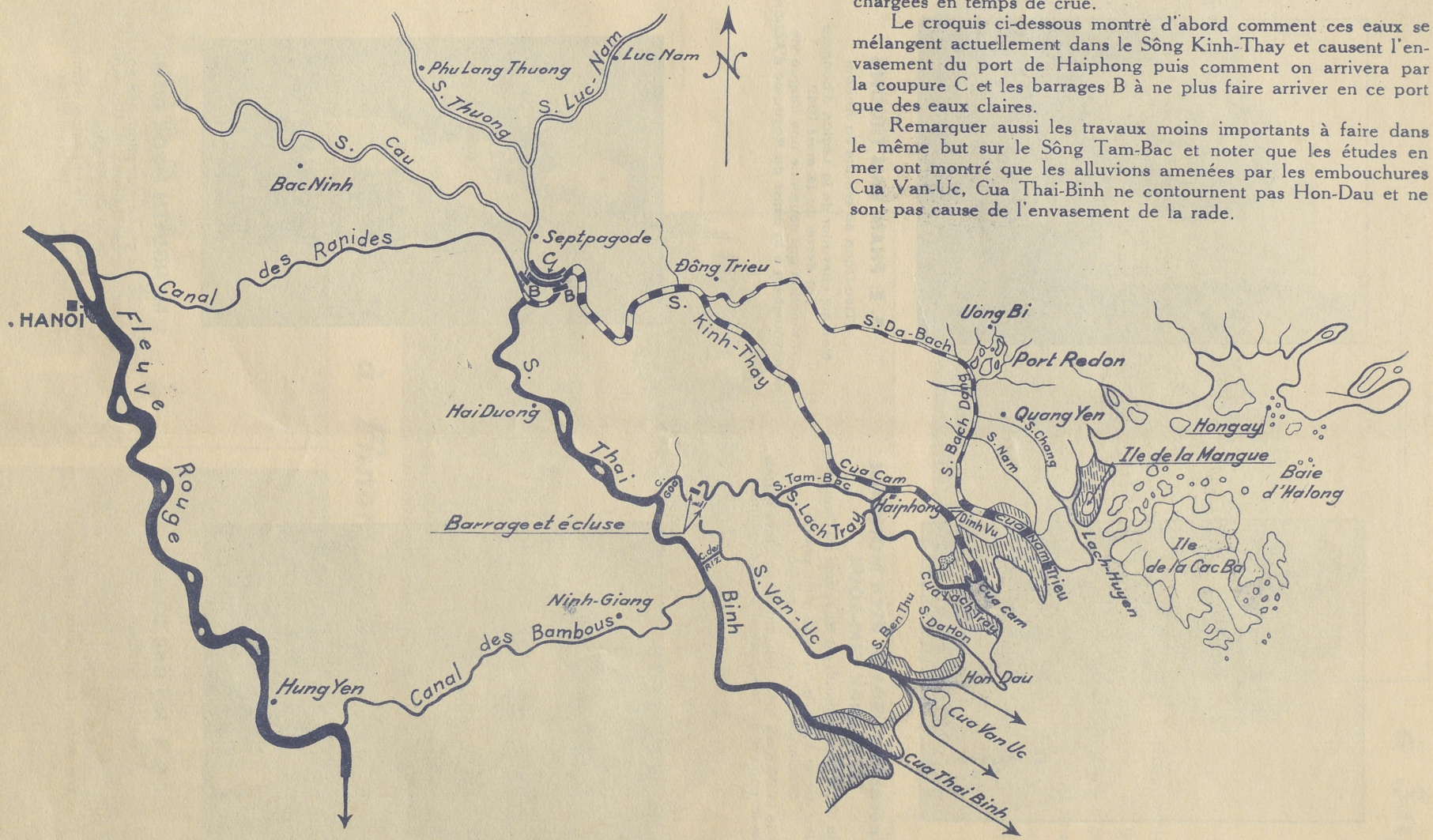
(Lire la suite à la page 11).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les rivières représentées ═══ sont des rivières à eaux claires en tous temps. Celles représentées ▬▬ sont très chargées en temps de crue.

Le croquis ci-dessous montre d'abord comment ces eaux se mélangent actuellement dans le Sông Kinh-Thay et causent l'envasement du port de Haiphong puis comment on arrivera par la coupure C et les barrages B à ne plus faire arriver en ce port que des eaux claires.

Remarquer aussi les travaux moins importants à faire dans le même but sur le Sông Tam-Bac et noter que les études en mer ont montré que les alluvions amenées par les embouchures Cua Van-Uc, Cua Thai-Binh ne contournent pas Hon-Dau et ne sont pas cause de l'envasement de la rade.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le vénérable SAMDACH PREA MONGKOL TEPEACHAR IEM-SOUK

Chef de la Secte Thammayuth du Royaume du Cambodge

Par décret du 14 mars 1942 a été promu
Officier de la Légion d'honneur

Est décédé le 30 avril 1942, laissant d'unanimes regrets dans la population française et cambodgienne



S. E. PHAM VAN THUONG

Tieu-Quan en retraite en Annam

Nommé chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942,
distinction qui couronne une longue vie
de dévouement a la cause du Royaume d'Annam

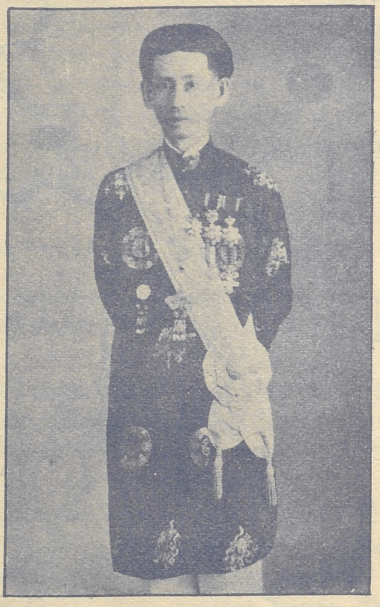


S. E. HO DAC DIEM

Docteur en Droit

Tông-dôc de la province de Hadông (Tonkin)

Nommé chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942



M. NGUYEN NGOC DIEM

Dôc-phu-Su de classe exceptionnelle en service à la Direction des Bureaux du Gouvernement de la Cochinchine

Nommé chevalier de la Légion d'honneur
par décret du 14 mars 1942

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

à Saigon...



Rassemblement de la Jeunesse Scolaire au Stade de la Citadelle le 10 mai 1941.

Clichés du Colonel BOUTHEIL



... et à Phnom-Penh...



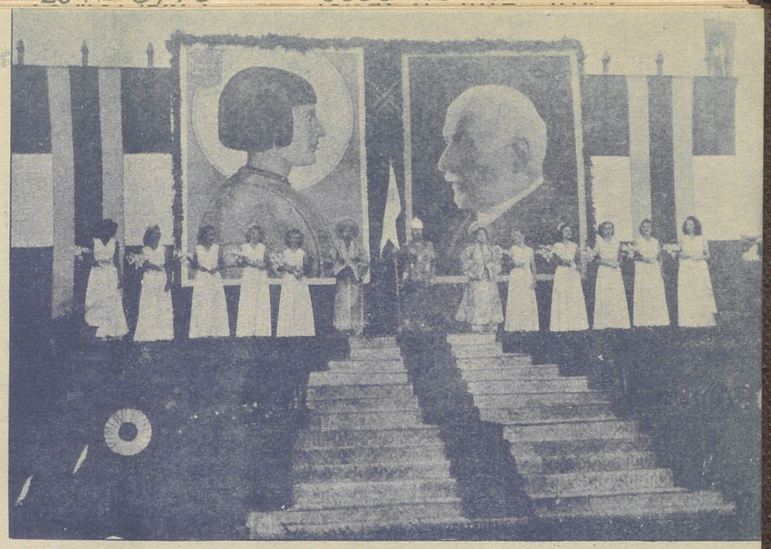


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A HUÊ

La Fête de Jeanne d'Arc et des Sœurs Trung s'est déroulée cette année à Huê en présence de S. M. l'Empereur d'Annam et du Résident Supérieur GRAND-JEAN, dans des conditions exceptionnelles d'éclat et de beauté.





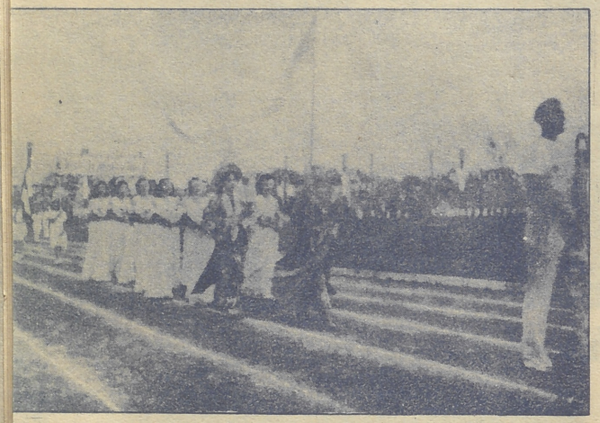


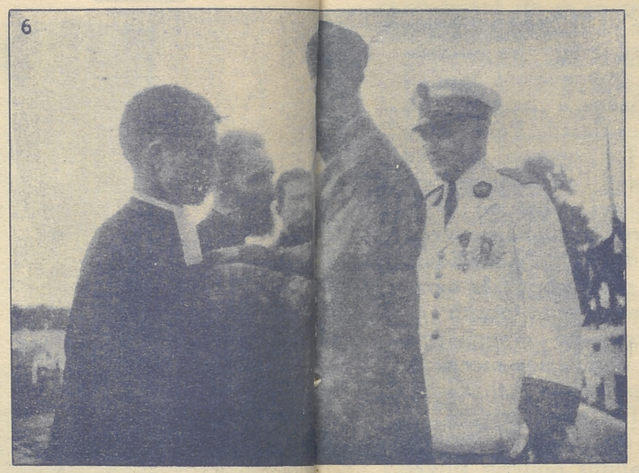
1. — Arrivée de Sa Majesté et de M. le Résident Supérieur au Stade
2. — Devant la statue de Jeanne d'Arc.
3 et 4. — Le défilé de Jeanne d'Arc et des Sœurs Trưng.
5. — Jeanne d'Arc représentée par une jeune fille française.
6. — Sa Majesté décore des membres de l'Enseignement.
7. — Portrait de S. M. BAO-DAI et tableau de la Francisque entourée d'un dragon.

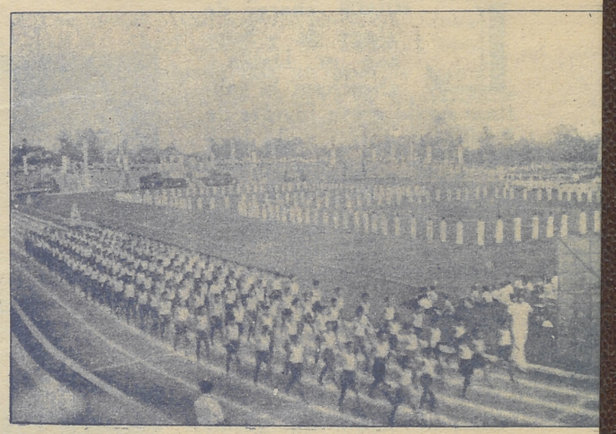

5


8

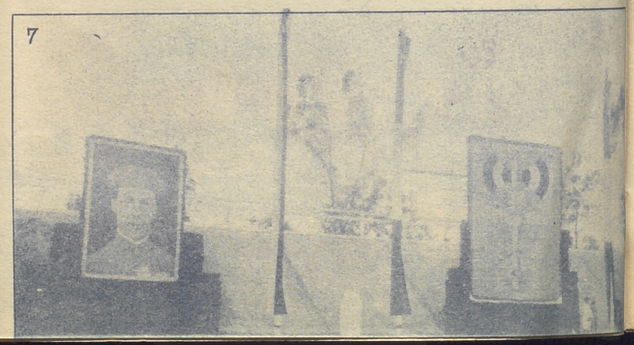


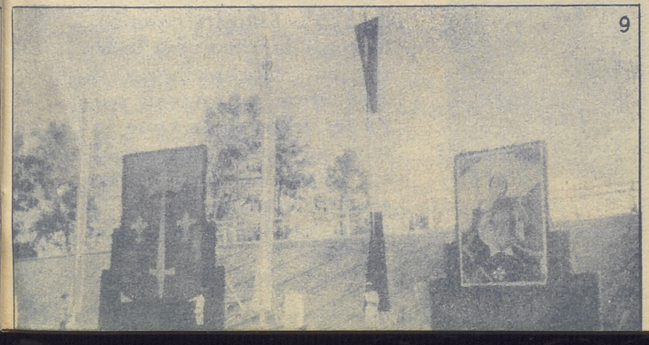


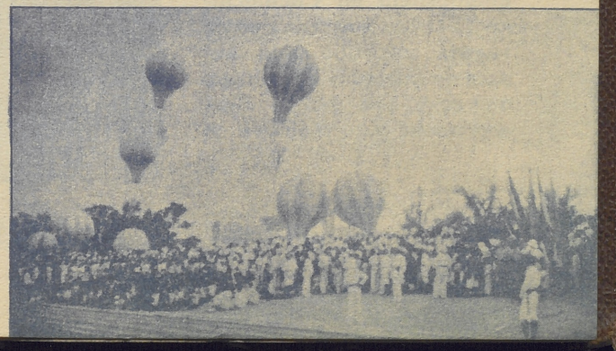

6






7


9



8. Les Sœurs Trưng représentées par 2 jeunes filles annamites
9. — Portrait de l'Amiral DECOUX et tableau des écussons de Jeanne d'Arc.
10. Jeanne d'Arc et les deux Sœurs Trưng, entourées d'autres jeunes filles en robes blanches, devant les portraits de Jeanne d'Arc et du Maréchal.
11. — Le défilé des écoliers.
12. Evolution des élèves.
13. — Lâcher de mongolfières.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



POULO-CONDORE. — La maison des Passagers (à droite), où vécut SAINT-SAËNS et le hanger de la Pêcherie (façade sur la mer)

CAMILLE SAINT-SAËNS

sur la route des Indes et en Indochine

par Louis MALLERET

L'AUTEUR chargé de gloire de « Samson et Dalila » cherchant la solitude sur la grève ingrate de Poulo-Condore, voilà bien l'une de ces rencontres piquantes, propres à alimenter notre goût de l'imprévu. A vrai dire, cette constatation n'est pas nouvelle et je n'aurai garde de rendre hommage ici à la sagacité d'un Saigonnais. M. Demariaux, qui, en 1935, nous révéla le premier, le séjour du grand compositeur en Cochinchine (1). Les souvenirs assez vagues recueillis alors auprès de quelques personnes, n'avaient pas permis d'assigner une date précise à ce voyage et il subsistait une incertitude sur les circonstances qui avaient conduit Saint-Saëns à Saigon, puis dans les îles de Poulo-Condore. La question en était là, quand l'occasion me fut offerte, au début de 1939, de faire la connaissance à Paris de Mme Nussy-Saint-Saëns qui s'offrit très aimablement à me fournir les précisions qui manquaient. Grâce à diverses pièces de correspondance, tirées les unes d'archives privées, les autres du Musée de Dieppe, nous allons pouvoir suivre, en 1895, l'illustre compositeur sur la route des Indes et en Cochinchine. Si d'aventure, se trouvait parmi les lecteurs de cette revue, quelqu'un qui possédât sur cette question, des renseignements inédits, je lui serais particulièrement re-



CAMILLE SAINT-SAËNS
à l'époque où il vint en Indochine

(1) La *Dépêche* de Saigon, nos des 28, 29 et 31 mai 1935.

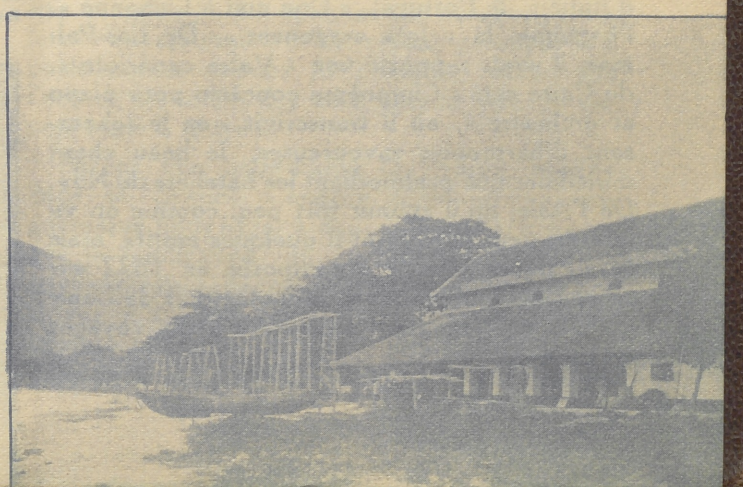
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



POULO-CONDORE. — Vue sur la baie de Suroît

connaissant de m'en prévenir et d'avance, je l'en remercie.

Saint-Saëns qui avait eu dans sa jeunesse une santé assez délicate, et conservé dans son âge mûr, sous une apparence robuste, des bronches assez fragiles, fuyait chaque année vers les pays du soleil, dès l'annonce de la mauvaise saison. Vers la fin d'octobre 1894, il avait quitté la capitale, emportant un opéra inachevé de son ami Ernest Guiraud, « Frédégonde », appelé aussi parfois « Brunehilda », qu'il se proposait de terminer. De Paris, Saint-Saëns s'était rendu à Toulouse où il fut retardé jusqu'au 30 novembre 1894 par les répétitions de « Proserpine ». De là, il était allé en Espagne, avec le projet imprécis de gagner l'Egypte et peut-être l'Inde. Dans une lettre de Valence, publiée par le « Temps » en mars 1895, mais qui est antérieure à cette date, il projette « d'aller se terrer à Ismaïlia » pour y travailler. « J'y ferai, écrit-il, le dernier tableau de « Brunehilda », au milieu des singes et des cocotiers, au parfum des ylang-ylang sur pied et non réduit en extrait de flacon ! » Cette évocation d'un paysage qui n'a rien de proprement égytien, annonce la vision des tropiques, et semble indiquer que l'intention s'était déjà formée dans l'esprit de Saint-Saëns, d'aller chercher refuge beaucoup plus loin. En réalité, le projet d'accomplir un long voyage s'était constitué chez lui dès l'automne de 1894. L'idée lui en avait été fournie par un nommé Louis Jacquet, ancien agent de cultures et directeur du Pénitencier de Poulo-Condore, dont il avait fait la connaissance en 1890, au cours d'un voyage à Colombo. Plusieurs lettres de ce personnage qui, à la fin de 1894, se trouvait en congé à Villefranche-du-Rhône, indiquent que Jacquet, non seulement le dissuada de retourner à Ceylan, comme il en avait l'intention, mais encore l'incita vivement à choisir les îlots



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



POULO-CONDORE. — Plage corallienne à marée basse. Au fond, le pic de la Petite Condore

situés dans le Sud de la Cochinchine, pour y achever à loisir l'œuvre commencée.

Saint-Saëns s'était mis à l'œuvre à Alexandrie pour retoucher le livret de « Frédégonde » devenue « Brunehilda ». Il s'interrompt une semaine, pour écrire à Ismaïlia, une brillante rapsodie orientale, « Souvenir d'Ismaïlia ». Cette composition, tirée d'un refrain arabe, n'est pas la seule des œuvres où Saint-Saëns ait demandé son inspiration à l'exotisme. Les rythmes de la musique africaine se retrouvent dans la « Rêverie Orientale », la « Suite algérienne », « Africa » ou encore le « Caprice arabe ». Rome lui avait fourni son « Souvenir d'Italie », le Portugal, « Une nuit à Lisbonne », l'Espagne, la « Jota aragonese ». De Las-Palmas, il avait rapporté une « Valse canariote », du Caire son « Cinquième concerto pour piano et orchestre », où il transcrivit « en le rehaussant d'harmonies savoureuses, le beau chant millénaire que psalmodient les bateliers du Nil». De l'Asie, qu'il connut fort peu, comme on va le voir, peut-être retint-il quelques motifs, mais la « Princesse jaune » composée en 1872 sur un scénario mi-japonais, mi-hollandais de Louis Gallet, est largement antérieure à ses voyages en Orient.

A l'époque qui nous occupe, il ne s'agit guère pour Saint-Saëns que de terminer « Brunehilda ». C'est ce qu'il entreprit en mer, sur le « Saghalien », navire sur lequel il s'était embarqué à Port-Saïd ou à Suez et qui faisait route sur Colombo. Le 21 janvier, dans l'océan Indien, il écrit :

« J'ai attaqué en pleine mer, notre dernier tableau. La mer est d'un beau bleu merveilleux et inconnu dans le Nord ; elle est agitée et, hier j'ai dû passer toute la journée sur le dos, à lire un roman

POULO-CONDORE. — La baie du Nord-Est, un des îlots qui la bornent vers le large. Au dernier plan, à gauche, hauteurs dominant le pénitencier et la maison des Passagers



Clichés Institut Océanographique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

. . . . . .

« Il paraît que j'arriverai juste à point pour voir une grande fête chinoise (1) qui dure plusieurs jours ! Je vous raconterai ce que j'aurai vu, si je le puis, car la description est un art difficile et je ne suis pas bien « loti » de ce côté-là. »

Après cette lettre, une laconique dépêche : « Travail fini ! » et sur la dernière page de la partition se lit la date : « Saigon, avril 1895 » (2). Saint-Saëns n'aura plus qu'à charger Paul Dukas, élève de Guiraud, d'orchestrer les morceaux écrits par son maître. En septembre, la pièce était prête à entrer en répétition et la première eut lieu le 18 décembre de la même année (3).

Ce n'était pas la première fois que Saint-Saëns franchissait l'océan Indien. En décembre 1890, se rendant à Ceylan sur un vapeur des Messageries Maritimes, le compositeur qui ne souhaitait pas être reconnu, vivait à l'écart, en 2e classe, sous le nom de Charles Sanois et passait, dit-on, aux yeux du commandant pour quelque riche Israélite hollandais exerçant la profession de diamantaire. Il avait fait alors la connaissance à bord, de Louis Jacquet qui regagnait son poste à Saigon et d'un jeune médecin de la Compagnie, le docteur Regnault, qui faisait la navette entre Ceylan et Calcutta. Si l'on en croit le témoignage de son excellent biographe M. Bonnerot, « une passagère, un jour se mit au piano et joua un fragment d'« Etienne Marcel ». Il ne dit mot. Personne ne soupçonnait son identité, pas même le docteur Regnault, ni Jacquet ; mais à la fin, au moment de débarquer à Colombo, il dévoila à ses deux nouveaux amis son véritable nom, puis vint jouer au piano. La dame, en écoutant, comprit que ce n'était pas un pianiste ordinaire et à force de le regarder, finit par retrouver une ressemblance avec certains portraits qu'elle avait vus autrefois dans les journaux. Elle l'interrogea et lui, d'avouer son nom. Le lendemain, on débarquait... » Il était alors allé à Ceylan pour chercher le repos et apaiser une toux rebelle. Il vécut à Colombo, s'installa quelque temps à Mount-Lavinia, puis à Kandy. On ajoute qu'il serait resté trois mois parmi la « féerie cinghalaise », puis il rentra en Europe. Quant à son passage à Ceylan, lors de son second voyage, il ne dut pas excéder la durée normale d'une escale, car le 13 février 1895, le compositeur débarquait à Saigon.

Six jours plus tard, dans une lettre à son éditeur et ami Auguste Durand, Saint-Saëns écrit : « Je vais aller dans un joli endroit qui s'appelle le cap Saint-Jacques, à l'embouchure du fleuve, pour prendre des bains de mer et voir des singes qui, à ce qu'il paraît, gambadent dans ces parages ». Dans la même lettre, il ajoute : « J'ai entendu de la musique d'ici, son charme, si charme il y a, est purement asiatique et je laisse à de plus malins le soin de faire une rapsodie cochinchinoise ».

A Saigon, le compositeur attendit l'arrivée de Louis Jacquet, qui n'avait pu faire le voyage sur le même bateau que lui. Bientôt débarque, le 16 mars 1895, le Gouverneur Général Armand Rousseau, qui vient prendre possession de son poste et qui a été le voisin de Saint-Saëns à Paris, dans la maison que celui-ci occupa au n° 14 de la rue Monsieur-le-Prince. Peut-être est-ce également pendant ce séjour à Saigon que le maître fit la connaissance du poète Jean Ricquebourg, et comme lui-même ne dédaignait pas, à l'occasion, d'écrire des vers, il lui dédia quelques poèmes, dont l'un, daté de « Saigon, février 1895 », avec pour titre « les Dieux », est une sorte d'hymne au Soleil et aux pays de chaleur et de lumière.

Saint-Saëns qui ne manquait pas d'esprit ainsi que l'on peut en juger par le peu que nous connaissons encore de sa correspondance et par les maigres notes et papiers qu'il m'a été donné de consulter aux Archives du Conservatoire National de Musique, écrivit même en Cochinchine, un « Impromptu au cap Saint-Jacques » assez allégrement tourné :

L'on mange, l'on boit, l'on se quitte,
Pour se retrouver en nageant.
Si Neptune embrasse Amphitrite,
Grand Saint Jacques, sois indulgent.

Saint-Saëns finit par arriver à Poulo-Condore vers le 15 mars 1895. Le 18, il écrivait à son éditeur Auguste Durand :

« J'aurai bien de la peine à m'empêcher de revenir sous les tropiques que j'aime tant, maintenant que je sais m'y comporter comme il convient et que je puis y travailler... Quelles nuits ! quelles étoiles ! et quelle température exquise soir et matin ! » Le compositeur terminait cette lettre en ajoutant : « Ce séjour colonial m'a positivement rajeuni. Si Paris ne défait pas l'œuvre du soleil, il y aura encore bien du papier réglé à gâter ».

Sur ce que Saint-Saëns fit, écrivit, médita dans la Grande Condore, nous ne pouvons guère que nous livrer à des conjectures, à moins que la publication de sa correspondance ne nous apporte, quelque jour, des indications positives. Il a laissé dans les îles le souvenir d'un homme taciturne, aimant à rêver au bord des flots ou à se recueillir dans la petite église du

(1) Le Têt.
(2) A. DANDELOT, *Saint-Saëns*, p. 135.
(3) J. BONNEROT, *Saint-Saëns*, p. 160.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lieu. Sous le nom de Siamois, — nom d'une petite localité de Seine-et-Oise où il avait une propriété, — il logeait dans la maison des passagers qui existe encore près de la pêcherie, à côté de la jetée. Sans doute, y mit-il la dernière main à « Brunehilda », puisque cette pièce lyrique porte, nous l'avons vu, la date de « Saigon, avril 1895 ». Son séjour ne dut d'ailleurs guère y dépasser un mois, car le 21 avril 1895, Louis Jacquet lui adresse de Poulo-Condore, la lettre suivante :

« Voilà, mon bon ami, deux jours seulement que vous m'avez quitté et il me paraît que ce mois heureux vécu ensemble est déjà si loin, si loin, dans le passé irrémédiable.

« Le « Calédonien » qui vous emporte était, ce soir, en vue des îles, et j'ai éprouvé une joie passagère à l'idée que nous étions réunis à ce moment par la même pensée. »

On a pu se demander quel mobile, outre des soucis de santé, avait pu conduire le grand compositeur dans ces îles maudites qui élèvent leurs crêtes volcaniques à quelque cinquante milles dans le Sud de la Cochinchine. En dehors des sollicitations pressantes de son ami Jacquet, il est probable qu'il céda à l'attrait du voyage et à ce goût de l'exotisme que l'on n'a pas manqué de souligner dans son œuvre. On sait combien l'appel aux pérégrinations lointaines a été en vogue chez les Français. Il est probable que Saint-Saëns ne se refusa pas à cette sollicitation du goût public. Mais l'impulsion fondamentale qui dirigea vers les pays méditerranéens, l'Afrique et l'Orient, l'illustre voyageur est, sans aucun doute, ce besoin de renouvellement et de sensations inédites qui constituait dans un génie de son envergure, l'aliment substantiel de son inspiration.

M. Demariaux a cru pouvoir ajouter à ces mobiles, une explication originale. Saint-Saëns était, nous dit-on, féru d'astronomie et regrettait fort de n'avoir pu pousser assez loin sa connaissance des mathématiques, préoccupation qui, dans le cas d'un grand compositeur, n'est pas pour surprendre un musicographe quelque peu averti. L'on ajoute que Saint-Saëns se rendit à Colombo entre deux concerts pour admirer la Croix du Sud et que le 30 août 1905, « il observa à Burgos, où il s'était rendu tout spécialement, l'éclipse totale du soleil ». La raison du voyage à Poulo-Condore est alors toute trouvée : « Nous pouvons conclure, écrit M. Demariaux, dans un article d'ailleurs excellent, que si Saint-Saëns choisit les îles de Poulo-Condore pour y vivre quelques mois incognito, c'était à la fois pour y trouver une retraite paisible et pour s'y livrer à des observations célestes particulièrement favorables sous cette latitude. »

Une explication de ce genre n'est pas à écarter dès que l'on se trouve en présence d'un esprit encyclopédique comme celui de Saint-Saëns, qui cultivait volontiers les lettres, le théâtre et la philosophie. Il nous semble pourtant que le compositeur, obsédé du désir de faire de temps à autre une cure de silence, a choisi ces îlots quasi déserts pour y abriter plutôt le recueillement propice à l'élaboration de toute œuvre d'art. A Poulo-Condore, il allait trouver les mugissements de la mer, l'inoubliable spectacle des nuits sereines, le panorama des montagnes s'inscrivant en arêtes vives sur l'immensité de l'horizon bleu, tous les chuchotements enfin et toutes les confidences de l'océan et de la forêt, attentivement recueillies au bord du monde équatorial. Qui oserait prétendre que le génial compositeur ait pu demeurer insensible aux accords symphoniques, comme à l'orchestration grandiose, que compose chaque jour, la nature élégiaque ou grondeuse, pour ceux qui savent l'entendre ? Saint-Saëns qui, à tant d'égards, s'est révélé le disciple de nos meilleurs poètes, devait à son génie créateur d'alimenter à ces murmures et à ces voix profondes, les rythmes mystérieux que fait naître au cœur des solitudes, l'allégresse des matins ensoleillés. Et voilà pourquoi sans doute le maître abandonna avec regret, ces îles sauvages où son esprit épris de sobriété limpide et de raison classique, avait cédé à l'invitation des pays prodigues de cette clarté dont toute son œuvre est baignée.

Louis MALLERET.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Haiphong, port en eaux claires

(Suite de la page 8)

Enfin de dossiers d'adjudications, en vue de la mise en œuvre d'une tranche initiale de terrassements représentant une dépense totale de l'ordre de 400.000 piastres et comprenant : l'ébauche de la dérivation sur 2 mètres de profondeur et 60 mètres de largeur au plafond, la transformation en digue de la route Coloniale n° 18, l'exécution de la digue de cloisonnement du lit majeur commun au Sông Thai-binh et au Canal des Rapides, enfin le renforcement des digues rive gauche du Sông Kinh-thay et du Sông Thai-binh.

Grâce à la collaboration précieuse des chefs des provinces de Haiduong et de Bac-ninh, les terrains expropriés ont été réglés dans un délai record et les chantiers qui ont été ouverts dès le début de mars sont actuellement en pleine activité. Près de 10.000 coolies, satisfaits de leur sort, campés sur les lieux ou installés dans les villages voisins, travaillent à plein rendement et auront terminé leur importante tâche avant la montée des fleuves.

Il a été reconnu nécessaire, cependant, pour l'attaque en grand de la dérivation, qui exigera un effort considérable durant les campagnes à venir, d'équiper mécaniquement le chantier ; l'on se préoccupe d'ores et déjà, pour cela, du rassemblement et du stockage à pied d'œuvre d'un matériel important en provenance des divers pays de l'Union Indochinoise, et qui nécessitera la construction de débarcadères, parcs, magasins et ateliers ; dans un autre ordre d'idées, toutes mesures sont prises pour assurer l'installation sur les lieux du personnel technique nécessaire et l'aménagement d'un terrain assaini où doivent être transférés, avant le mois d'octobre prochain, les villages situés dans l'emprise des travaux.

Entre temps, l'étude définitive des barrages des fleuves et de l'ouvrage de sécurité de Chilinh pourra être arrêtée, et il est à présumer ainsi que l'ensemble du vaste programme, duquel dépend le sort du port de Haiphong, se poursuivra sans à-coups, avec toute la célérité désirable.

***

Le bel exemple de la conduite, à un rythme accéléré, d'une tâche de semblable envergure, dans une période tragique où les troubles mondiaux paralysent les meilleures volontés, montre que l'Indochine, confiante en ses chefs et dans l'aide de la France qui vit avec elle, continue à travailler dans le calme, avec une foi entière dans sa destinée.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 18 AU 25 MAI 1942

LES OPERATIONS MILITAIRES EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

De nouvelles précisions ont été données le 25 mai par le quartier général de Tokio au sujet des pertes navales américaines au cours de la bataille en mer de Corail des 7 et 8 mai.

Elles comprendraient :

Navires *coulés :*

a) *Américains :* 1 cuirassé type *California,* de 32.000 tonnes ;
1 croiseur type *Portland,* de 9.000 tonnes ;
2 porte-avions : le *Saratoga,* de 33.000 tonnes ;
le *Yorktown,* de 20.000 tonnes ;
1 destroyer ;

b) *Anglais :* 1 destroyer.

Navires *endommagés :*

a) *Américains :* 1 cuirassé type *North Carolina,* de 35.000 tonnes ;
1 croiseur type *Louisville,* de 9.000 tonnes ;

b) *Anglais :* 1 cuirassé type *Warspite,* de 31.000 tonnes ;
1 croiseur type *Canberra,* de 10.000 tonnes.

Le 22 mai, on annonçait de Melbourne, d'après un communiqué de guerre des Alliés en Australie, qu'un croiseur japonais type *Kado* de 7.100 T., avait été coulé par un sous-marin.

Progression japonaise au Yunnan.

Les forces japonaises qui avancent sur Pao-Shan (Young-Tchang) occupaient le 25 mai des positions à moins de 400 kilomètres de Kunming, la capitale du Yunnan.

A New-Delhi, où il est allé conférer avec le général Wavell, le général Stilwell, commandant en chef des forces chinoises en Birmanie, a déclaré : « Je ne cherche pas à déguiser les faits. Nous avons reçu une sacrée raclée », et il a ajouté : « Pendant toute la campagne, nous nous sommes battus en aveugles, sans aviation ».

Opérations au Chekiang.

La province maritime du Chekiang, au Sud de l'embouchure du Yang-Tsé-Kiang, aurait pu permettre au Gouvernement de Chungking de recevoir du secours de ses Alliés. Elle aurait pu également servir de base de départ pour les appareils de bombardement chargés d'attaquer les centres industriels japonais.

Aussi le général Hata, commandant en chef des forces expéditionnaires en Chine, a-t-il déclenché, le 11 mai, une offensive sur la partie Sud de la Baie de Hangchow.

Les troupes japonaises qui occupaient le 21 mai les centres de Pukiang, Iwu et Tung-Yang, approchaient le 25 mai de Kinhwa, capitale du Chekiang.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

Liquidation des opérations à Kertch.

Les forces allemandes du colonel-général von Manstein ont achevé le nettoyage de la péninsule de Kertch dont une dépêche, datée de Moscou, le 23 mai, admettait l'évacuation complète par les troupes soviétiques.

D'après le communiqué allemand, la bataille de Kertch s'est terminée par la destruction de trois armées soviétiques consistant en 17 divisions d'infanterie, 2 divisions de cavalerie, 4 brigades blindées.

En plus d'un butin considérable, les Allemands auraient fait 170.000 prisonniers.

La Bataille de Kharkov.

Après avoir contenu l'offensive soviétique déclenchée sur le front de Kharkov, les Allemands ont lancé, le 17 mai, deux contre-attaques, l'une vers Smijev, l'autre dans la région d'Izioum-Barvenkovo. Ils auraient réussi à encercler, le 24 mai. les importantes forces soviétiques évaluées à 400.000 hommes qui s'étaient avancés vers l'Ouest, au Sud de Poltava jusqu'à une cinquantaine de kilomètres du Dniepr.

EN AFRIQUE DU NORD

Situation sans changement.

Les opérations dans l'Atlantique.

Le 17 mai, la R. A. F. a attaqué à Stavanger le croiseur *Prinz Eugen* qui, d'après des informations de source anglaise, aurait été atteint de trois torpilles.

Au large de la côte brésilienne, le 22 mai, le sous-marin italien *Barbarigo* a torpillé un cuirassé américain type *Maryland* de 31.500 tonnes.

Les sous-marins de l'Axe poursuivent leurs opérations avec succès dans l'Atlantique. Leurs croisières s'étendent à la mer des Caraïbes, au golfe du Saint-Laurent et aux eaux tropicales d'Afrique. Du 1er au 21 mai, d'après l'expert militaire de *Transocéan,* les pertes en tonnage des flottes marchandes alliées seraient de 660.000 tonnes.

AU ÉTATS-UNIS

Le Gouvernement de Washington refuse de reconnaître le mouvement Gaulliste.

Le département d'Etat a signifié aux gaullistes, le 8 mai, que le Gouvernement de Washington n'envisageait pas la reconnaissance de leur mouvement sur le plan diplomatique en tant que Gouvernement en exil.

Comme l'écrit la *New-York Herald Tribune :* « Le Comité National de Londres n'a aucun élément d'un Gouvernement ». Le *Washington Star* est encore plus sévère : « Ce groupe d'exilés composé en majeure partie de militaires et de marins, sans aucune expérience politique ni autorité constitutionnelle, ne peut être considéré comme le porte-parole autorisé de la France, et les hommes qui le composent ne seront pas ceux qui construiront la France nouvelle qui sortira de cette guerre ».

De nombreuses dissensions ont été signalées ces derniers temps dans le camp gaulliste en Syrie, en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A. E. F. et en Nouvelle-Calédonie. En effet, les gaullistes qui réfléchissent ne veulent plus faire le jeu de l'Angleterre au détriment des intérêts français. Ils s'opposent à ceux qui veulent soutenir l'Empire Britannique quelles que soient les circonstances, même contre leur ancienne Patrie.

EMPIRE FRANÇAIS

Perte du sous-marin « le Héros ».

L'Amirauté française a annoncé le 22 mai que les survivants du sous-marin *Le Héros* avaient été recueillis à bord d'un navire de guerre britannique.

D'après l'agence *Reuter*, ce sous-marin avait participé à la défense de Diégo-Suarez et l'on était sans nouvelles de lui depuis le 5 mai. La plus grande partie de l'équipage a été sauvée, mais 25 hommes manquent.

Manifestations de loyalisme à la Martinique.

Pendant que les négociations se poursuivaient entre le Gouvernement français et les U. S. A. au sujet des Antilles, les municipalités de la Martinique se sont réunies à Fort-de-France avec la Légion et ont tenu un grand meeting où elles ont affirmé leur loyalisme envers la France.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

« Triomphes » britanniques.

Dans les durs combats que l'Angleterre soutient contre un ennemi acharné à sa perte, écrit l'ACTION du 22 mai 1942, *il est pour les Britanniques des consolations qui ne sont pas sans prix.*

Aux défaites de Hongkong, de Singapour et de Lashio s'oppose une victoire sensationnelle : celle de Diégo-Suarez, dont l'occupation, — nous dit le Major Attlee, — « est un excellent exemple d'opération bien conçue et bien réalisée ».

Représentez-vous l'effort gigantesque des états-majors britanniques devant les troublantes nécessités d'une offensive.

Offensive ! mot magique, ensorceleur, prometteur, mais si peu britannique. Imaginez ce que suppose d'efforts intellectuels, ce passage de la défensive à l'attaque, du rembarquement au débarquement, de la défaite à la victoire. Car, Messieurs, il faut savoir le reconnaître, les Anglais pour la première fois depuis septembre 1939 ont vaincu. Cela constitue une véritable révolution. Les Anglais ont écrasé leurs adversaires, et quels adversaires !

Ils étaient 800 en comptant les fiévreux et les infirmes, 800 qui, pendant trois jours sous un ciel de feu, résistèrent à un déluge de fer.

Vingt mille contre huit cents ; deux porte-avions contre quatorze appareils ; cinq croiseurs lourds contre un aviso ; vingt-trois transports contre un sous-marin.

Inclinons-nous, bien bas, devant une bravoure, qui vraiment, frise la témérité.

Et comme je terminais ces réflexions, mon secrétaire vint me dire : « Mais, Monsieur, ce n'est pas leur première victoire, vous oubliez la Syrie !... »

Chacun triomphe comme il peut.

Tradition britannique.

La tradition britannique est de brigandage et d'exploitation.

L'histoire anglaise, écrit Jean Saumont dans LA VOLONTE INDOCHINOISE du 22 mai 1942, *est une longue suite de malpropretés historiques, qui, en fin de compte, firent l'empire britannique.*

.....

Sur la planisphère, le total des taches qu'il forme est imposant, dans la réalité, cet ensemble est fragile et les difficultés que connaît l'Angleterre rendent précaire un domination, uniquement basée sur la force.

.....

La cause en est à la manière dont l'Angleterre a volé son empire. Car ce ne fut qu'une suite de rapts dont la ruse et la mauvaise foi furent les principaux artisans.

.....

Et ces vols n'ont eu pour seule raison que cet esprit morbide de l'Angleterre de s'approprier tout ce qu'elle peut voler sans crainte. La politique anglaise consiste à accaparer toutes les matières premières du monde et ce sont les matières premières de nos colonies qui les ont tentés. Tout le reste est prétexte.

Les Américains en Irlande.

Les Américains débarquent en Irlande et l'Irlande, décemment ne peut s'y opposer.

Comment aujourd'hui, écrit Jean Lassaire dans LA VOLONTE INDOCHINOISE du 21 mai 1942, *MM. de Valera et Cosgrave pourraient-ils décemment agir contre leurs grands amis, les Américains ?*

Contre leurs grands amis les Américains qui firent tant, voici vingt ans, pour que Londres accordât l'indépendance à l'Irlande !

Ainsi Washington place-t-il désormais Dublin devant le fait accompli.

L'impasse britannique.

De quelque côté qu'on envisage la situation de l'Angleterre, que ce soit du côté de ses ennemis, de ses alliés ou de ses dominions, celle-ci paraît irrémédiablement compromise.

Nous sommes en droit de penser, écrit Francis Capel dans l'ACTION du 23 mai 1942 :

1° Que la prétendue amélioration de la situation politique de l'Empire britannique est fausse ;

2° Qu'il se développe dans les Dominions une forte opposition à la politique de l'Angleterre, et, que cet état de choses est susceptibles de lui créer de graves mécomptes ;

3° Que les hommes d'Etat anglais essaient par tous les moyens de masquer la vérité non seulement au monde entier mais encore et surtout à leurs nationaux.

Le mythe démocratique.

La démocratie s'avère de jour en jour davantage un mythe ou, mieux encore, une mystification.

Avec ses rois, ses lords, écrit LA DEPECHE du 19 mai 1942, *ses banquiers, ses amiraux, ses armateurs, ses juges en perruques, ses secrétaires des syndicats anoblis et titrés, l'Angleterre marchande est bien démocratique par ses lois, mais elle est gouvernée par ses mœurs. Or, ces mœurs sont aristocratiques.*

La démocratie américaine, puissante et riche, est une dictature plébiscitaire, tempérée par les coalitions d'intérêts.

Enfin, il y a lieu de noter que, d'une façon générale, les démocraties, qui se sont révélées inaptes à la guerre moderne, rapide et totale, sont contraintes, pour s'adapter sous peine de périr, d'évoluer de plus en plus vers la dictature sous le couvert des pleins pouvoirs accordés au chef de l'exécutif.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Evolution turque et balkanique.

EN TURQUIE

On annonçait d'Ankara, écrit Roland Séguy dans l'IMPARTIAL du 18 mai 1942, *la mise à pied de vingt-six fonctionnaires juifs de l'agence d'information officieuse turque. Le lendemain, les administrations ottomanes étaient par enchantement expurgées de leurs collaborateurs (contractuels) israélites. Ce ne pouvait être pour combler les vœux de la judéo-politique londonienne. Ni pour ravir de joie les alliés d'outre-Atlantique que le surlendemain, les résidents américains en Turquie étaient placés sous surveillance spéciale de la police.*

EN ROUMANIE

C'est avec éclat, poursuit le même auteur, *qu'un maréchal allemand se rend à Bucarest, comme pour y patronner les manifestations roumaines.*

Quelle signification ?

Laquelle, sinon avertir indiscrètement la Hongrie qu'elle courrait des risques en ne collaborant pas militairement de son mieux à la croisade contre le Bolchevisme ?

EN FRANCE

L'unité de l'Empire.

L'Empire britannique se disloque, l'Empire français, meurtri certes, mais chaque jour plus vivant, se resserre.

Le sang berbère de Mers-el-Kébir, écrit LE LEGIONNAIRE DU TONKIN du 15 mai 1942, *celui des pauvres noirs tombés à Dakar, celui des Bédouins du désert, celui des Hovas et des Betsiléos, mêlé au nôtre, c'est le ciment sublime d'une France Impériale qui dépasse par son héroïsme les plus belles époques de son histoire, et qui s'élancera demain, dans une Europe réconciliée, vers ses destinées, magnifiquement forte du sang de ses martyrs.*

EN INDOCHINE

Réflexions sur la cérémonie légionnaire du 1er Mai à Hanoi.

La cérémonie fut un succès, écrit le LEGIONNAIRE DU TONKIN, *jamais pareille manifestation d'unité, de sincérité, de discipline, n'avait sans doute eu lieu en Indochine. On sentait vraiment que quelque chose était changé, et que les ouvriers de la première heure n'avaient pas travaillé en vain.*

Désormais, le mouvement Légionnaire en Indochine n'est plus un débutant. On ne feint plus d'ignorer la Légion. On désire en être, comme le prouvent les nombreuses demandes d'admission parvenues fin avril et qui n'ont pu, faute de temps, être examinées et permettre à leurs auteurs de prendre part, comme ils l'eussent désiré, à la cérémonie.

Non seulement, on désire être de la Légion, mais on la respecte et même on la craint.

L'expression « le flot Légionnaire monte », que naguère encore ou pouvait lire sur des affiches dans les rues de Hanoi n'est pas un vain mot : il correspond à une réalité sans cesse grandissante.

Légionnaires d'Hanoi, Légionnaires des provinces, travaillez tous d'un même cœur pour que la cérémonie du 1er mai 1943 soit le triomphe véritable que la cérémonie de 1942 laisse présager.

L'activité de l'A. F. I. C.

On voit, écrit Louis Vaucelle dans LA DEPECHE du 15 mai 1942, *de quelle fructueuse activité le* Comité Central d'Assistance *a fait preuve depuis sa création et quels titres il a ainsi acquis à la reconnaissance de tous ceux qui en ont été les bénéficiaires. La création de cet organisme, due à l'initiative de l'Amiral et de Mme Jean Decoux, répondait donc à un besoin dont l'évidence n'est plus à démontrer et ressort des résultats mêmes obtenus.*

Français et Annamites appelés à en profiter doivent savoir que ni la France, ni le Maréchal, ni leur représentant en Indochine ne sont disposés à laisser prescrire la dette de reconnaissance que le pays a contractée envers eux.

Les petites industries en Indochine.

Chez nous, écrit le TIN-MOI du 20 mai 1942, *il existe beaucoup de petites industries susceptibles d'un très grand développement avec le concours des machines : fabrication des vermicelles, de l'amidon, des farines, des conserves de vinaigre ; distillation de l'alcool, tissage de soie et de coton, etc...*

Le manque de débouchés constitue un obstacle majeur au développement des industries alimentaires de même que l'insuffisance de matières premières arrête l'essor des industries du tissage.

Il est à remarquer que notre sériciculture reste encore à un niveau très inférieur. La culture du cotonnier s'avère toujours décourageante, ce qui fait que les importations de cotonnades atteignent chaque année le chiffre colossal de quarante millions.

J'arrive au problème du développement commercial. Faisons en sorte que nos produits manufacturés aient une bonne presse à l'étranger, telle est la tache qui incombe à chaque exportateur dont tous les moyens publicitaires doivent être étudiés.

•

Ce que doit être la littérature indochinoise.

Ici, écrit Paul Munier dans LA VOLONTE INDOCHINOISE du 21 mai 1942, *tout livre ayant l'Indochine, ou une partie de l'Indochine, pour sujet, doit être considéré comme une œuvre de littérature régionaliste, plus ou moins passionnante selon le degré de talent de l'écrivain. Mais on ne voit pas pourquoi le régionalisme constituerait un confinement obligatoire pour celui qui, en Indochine, se mêle d'écrire. Une seule chose, en littérature comme en art, doit imposer des limites : la capacité. Et si, en Indochine même, il se mettait à paraître des livres d'histoire, de philosophie, de science, d'imagination, d'humour, que sais-je encore, il n'y aurait aucune raison de pousser les hauts cris, la qualité justifiant l'édition.*

Le rencontre Orient-Occident et classicisme français.

Le mot fameux de Rudyard Kipling, écrit Timon dans LA DEPECHE du 19 mai 1942, *si souvent reproduit : « L'Orient est l'Orient ; l'Occident est l'Occident : jamais ils ne se rencontreront », reçoit donc, ici, un nouveau démenti. Un poète annamite a dit : « Cùng nhân tâm ây, ha thiên ly nào ? » affirmant l'identité du cœur humain chez tous les hommes. C'est lui qui a raison contre le poète anglais, victime des apparences, et qui n'a pas pris la peine d'aller jusqu'au fond des âmes dont il n'apercevait que les aspects contradictoires.*

Ce sont donc, finalement, nos grands écrivains classiques qui sont dans le vrai. On leur a parfois reproché, quand ils s'appliquaient à peindre l'homme en général, de n'avoir en vue qu'un être tout abstrait, pure création de l'esprit, sans aucune réalité. Il y a des hommes, disait-on, mais l'homme en soi, l'homme idéal cela n'existe pas.

Eh bien ! si cela existe, et la preuve, c'est qu'en présence des grands événements qui composent toute vie humaine, sous le coup des nécessités inéluctables auxquelles est soumise toute destinée, l'homme adopte un comportement identique, se plie aux mêmes règles se soumet aux mêmes recommandations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA VIE INDOCHINOISE

S. M. l'Empereur d'Annam rend visite à l'Amiral Decoux, Gouverneur Général.

Le 19 mai, à Dalat, S. M. Bao-Dai a rendu visite à l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine. La garde personnelle du Gouverneur Général rendait les honneurs.

En l'honneur des Ministres annamites retraités.

Le 20 mai, le Conseil des Ministres avait organisé, à Hué, un thé d'honneur à l'occasion du départ en retraite de LL. EE. Thai-van-Toan, Ton-that-Quang et Nguyên-khoa-Ky. S. E. Pham-Puynh prononça une allocution. S. E. Thai-van-Toan remercia en son nom et au nom de ses deux collègues. Enfin, le Résident Supérieur Grandjean, en une improvisation brillante, adressa aux ministres retraités les remerciements et les vœux de l'administration française.

Une fête en l'honneur de S. E. Pham-Quynh.

Le 18 mai, les collaborateurs de S. E. Pham-Quynh à l'Education nationale ont offert au ministre, à l'occasion de son changement de département, un thé d'honneur.

M. Tran-van-Ly a pris la parole pour retracer la carrière de S. E. Pham-Quynh et le féliciter de la nouvelle nomination dont il est l'objet.

Son Excellence a répondu pour remercier ses collaborateurs et les engager à continuer auprès de son successeur à l'Education nationale la même collaboration dévouée.

Le Résident Supérieur Pierre Delsalle visite les artisans tonkinois.

Le Résident Supérieur Pierre Delsalle, voulant montrer le prix qu'il attache à l'essor de l'artisanat et de la petite industrie, a effectué une série de visites aux très nombreux ateliers familiaux des environs de Hanoi.

Les obsèques des victimes de l'accident du train de Dalat.

Les obsèques des victimes de l'accident de Krongpha ont été célébrées à Saigon en présence des autorités civiles et militaires. Le Gouverneur de la Cochinchine représentait le Gouverneur Général de l'Indochine.

Un nouveau timbre-poste.

Le 1er juin prochain, l'Administration des P. T. T. mettra en vente dans tous les bureaux de l'Indochine un nouveau timbre-poste. Cette figurine, représentant la façade de la future Université Indochinoise, sera tirée en deux couleurs : en carmin et en violet. Une partie de la valeur de ces timbres reviendra à l'œuvre de la Cité Universitaire.

Inauguration d'un stade à Fort-Bayard.

Le stade Louis-Marty a été inauguré le 17 mai à Fort-Bayard. Des épreuves d'athlétisme ont eu lieu, ainsi que des mouvements d'ensemble et des chants. La soirée a été close par un match de football.

Du 1er au 7 Juin 1942 : Ecoutez "Radio-Saigon"

Lundi 1er. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Mascotte ; — 19 h. 45 : *Pour mieux comprendre l'art khmer*, par Louis Malleret : « Les idoles extrahumaines de Çiva au Cambodge et au Champa » ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs*, par Jade ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 2. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Pills et Tabet ; — 19 h. 45 : *Causerie médicale :* « La médecine et la musique », par le Dr Hézard ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Musique à Vienne*, programme de Suzanne Vincenot ; — 21 heures à 21 h. 30 : Sélection d'opérettes.

Mercredi 3. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano medley ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* « Le corbeau et le renard » ; — 20 h. 15 : *3e concerto* de Saint-Saëns, pour violon et orchestre ; — 21 heures : Vos disques préférés ; 21 h. 15 : Chronique des livres.

Jeudi 4. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Vendredi 5. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Jean Tranchant et Lys Gauty ; — 19 h. 45 : Colline vous parle ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : *Nos humoristes :* Georgius, Paquet, etc...

Samedi 6. — 12 h. 20 à 12 h. 30 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : Concert ; — 21 h. 15 à 23 h. 30 : *Un soir de Radio-Saigon*, retransmission, à partir du Théâtre Municipal de Saigon, de la soirée organisée au profit du Secours National.

Dimanche 7. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Werther*, opéra de Massenet (2e partie).

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

JACQUES-JEAN-PIERRE, fils de Mme et M. Maurice Barbe, officier de port (7 mai 1942).

MARIE-MADELEINE-MATHES, fille de Mme et M. Napoléon Falloni, maréchal des logis (12 mai 1942).

MARIA-THÉRESA, fille de Mme et M. Georges de Rozario, agent d'affaires (13 mai 1942).

AKEMI, fille de Mme et M. Hanshiro Hirai, commerçant (13 mai 1942).

PER-ERIC-TORGNYSSON, fils de Mme et M. Knut Daniel Toigny Bjork, docteur en médecine (16 mai 1942).

JACQUELINE-MADELEINE-ADOLPHINE, fille de Mme et M. Julien-Auguste MAILIER, inspecteur principal de la Sûreté (16 mai 1942).

TONKIN

YANN-MARIE-HENRI, fils de Mme et M. Jean-Victor-Théophile-Joseph-Charles Kerrest, administrateur des Services Civils (17 mai 1942).

JEAN, fils de Mme et M. Pierre Leroy, inspecteur de la Sûreté.

Prochains mariages.

ANNAM

M. FERNAND-PAUL CHRISTOPHE avec Mlle NGUYEN-HONG-PHUC.

M. YVES LIACRE, administrateur adjoint au Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse en Annam, avec Mlle SIMONE HOFFMANN.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COCHINCHINE

M. Charles Jobard, de la Maison Ogliastro, avec Mlle Yolande, pupille de M. William Bazé, directeur de la plantation d'hévéa de Xuan-loc.

TONKIN

M. Gaston Dupont, des Distilleries de l'Indochine, fils de M. Ernest Dupont, inspecteur des Chemins de fer en retraite, avec Mlle Mauricette Maupin, fille du lieutenant-colonel Maupin.

M. Georges-Pierre Bessonnat, mécanicien, avec Mlle Jacqueline-Georgette Raux.

M. André-Roger Toquoy avec Mlle Jacqueline-Louise-Nodot.

Mariages.

COCHINCHINE

M. André-Jean Dubose, garde principal de la Garde Indochinoise, avec Mlle Nguyen-thi-Quê.

TONKIN

M. Maurice-Louis Corsin, adjudant aviateur, avec Mlle Lucie-Philomène Hefty (19 mai 1942).

Décès.

ANNAM

S. A. I. la princesse Hoai-An Vuong-phi (6 mai 1942).

COCHINCHINE

Luu-van-Chi, agent technique principal de la région de Saigon-Cholon (16 mai 1942).

Me Camille Idylle, avocat-défenseur près la Cour d'Appel de Saigon (18 mai 1942).

Mme Germaine Chauvin (19 mai 1942).

LAOS

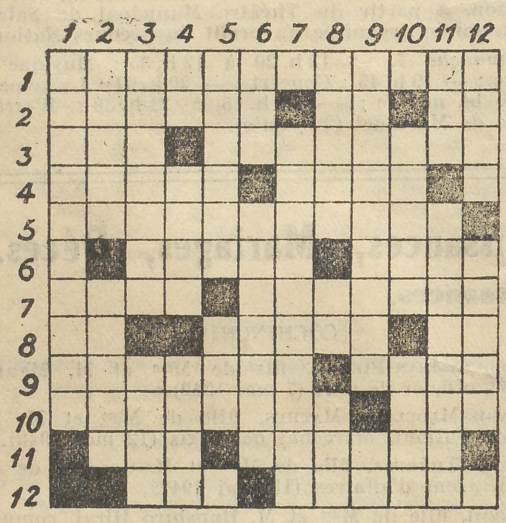
M. Allard, président de la Chambre Mixte de Commerce et d'Agriculture du Laos (15 mai 1942).

TONKIN

M. Emmanuel Diego, infanterie coloniale (22 mai 1942).

M. Jean-Alexis-Victor Alvaro, caporal de la 17e Cie du 19e R. M. I. C.

MOTS CROISÉS N° 71



N° 71. — *Horizontalement.*

1. — Celles de Georges Sand ont pour cadre le Berri.
2. — Bouche — Interjection encourageante — Pronom.
3. — Renversé vigueur — Calcaires composés de grains sphériques.
4. — Ancienne capitale d'Italie — Vit la dernière ascension d'un héros.
5. — Couleur jaune, employée en peinture.
6. — Docteur de la loi — Publia.
7. — A donné son nom à une aigrette lumineuse qui se montre à l'extrémité des vergues — Arcs d'acier pour tourner.
8. — Phonétiquement : affirmation — Encourage — Initiales d'un seigneur de Vaucouleurs.
9. — Pressentit — Etat militaire.
10. — Général portugais (1791-1876) — Fait tort (renversé).
11. — Sainte — Ville de l'ancienne Lydie.
12. — Proue — Publiés.

N° 71. — *Verticalement.*

1. — Vieux airs populaires.
2. — Pièce de charpente ajoutée à une autre — Fleur.
3. — Métal rare — Sulfate double de potasse et d'alumine.
4. — Connaissance — Rivière de France — L'esprit qui conçoit.
5. — Hirondelle — A un beau plumage.
6. — Préfixe — Découlant de...
7. — Nombre d'une progression arithmétique répondant à un nombre d'une progression géométrique.
8. — On y lave la vaisselle — Figure souvent sur un cahier de visite militaire — Un des juges d'Israël.
9. — Rendue solidaire — Mesure.
10. — Chemise de crin — Vin.
11. — Du verbe être — Qui tient du salpêtre.
12. — Résidence de Darius — Oasis du Sahara.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 70

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	O	D	I	F	I	C	A	T	I	F	■
2	E	T	A	M	I	N	E	■	E	T	■	G
3	G	A	U	P	E	■	S	E	R	A	I	L
4	A	G	R	A	F	E	S	■	E	L	N	E
5	L	E	A	R	■	N	E	■	B	I	O	N
6	O	■	D	I	E	T	E	T	I	Q	U	E
7	M	U	E	T	T	E	■	■	N	U	I	S
8	A	N	S	E	■	T	O	U	T	E	S	■
9	N	I	■	■	L	E	I	T	H	■	M	A
10	I	A	M	B	E	■	L	I	E	G	E	S
11	E	T	A	L	O	N	■	L	■	A	■	P
12	S	E	L	E	N	I	T	E	■	Z	O	E

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TÉL. 141 - 218



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Luang-Prabang. — Danseuse.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques